

mentaire sur une époque ? Et dès lors, quelle est la dimension documentaire de l'art abstrait, que GD affectionnait particulièrement comme source documentaire sur le XXe s. par ex. ? Si les vitraux de Soulages s'intègrent magnifiquement à Conques, cela signifie-t-il que les bâtisseurs de Conques et Soulages se retrouvent dans un projet existentiel commun, et si oui lequel ?

De ce livre je retiens que GD nous a posé des questions de fond : on ne parle pas seulement par la voix et l'écrit mais aussi par l'image. De Cluny à Roissy ce sont des hommes qui vivent (ou vivaient) qui ont bâti ce monde, et moi, je suis concerné dans mon existence par l'un comme par l'autre, et pour bien comprendre Cluny, il convient que je connaisse aussi Roissy. Un problème que G. Duby n'a pas posé de front mais laissé en filigrane : la fiction (par ex. l'An Mil ou les Fioretti de Rosselini) peut-elle être un élément explicatif au service de l'historien, ou bien celui-ci doit-il s'en tenir au Temps des cathédrales ou à la rigueur au Génie de la terre ? Voilà des sujets auxquels seront confrontés de plus en plus les historiens du XXIe s.

Nous avons là un grand discours sur ce qu'est l'histoire. Merci à G. Duby d'avoir tenu durant sa vie ce discours. Merci à Ch. de la Roncière et à M.-F. Attard-Maraninchi de nous l'avoir restitué avec méticulosité et discrétion et d'avoir accompagné ces textes d'images dont certaines sont des documents très éclairants (je repense au manuscrit de GD) et dont d'autres prolongent fort pertinemment les questionnements des textes présentés. La réflexion sur ces textes est prolongée par la proximité de Roissy avec la nef de Saint-Denis ou de la Sainte-Chapelle ; la très belle double page qui juxtapose Vieira da Silva et Piero della Francesca, le voisinage de Soulages avec Tournus, nous font " regarder " autrement l'un et l'autre. Et l'on réfléchit aussi à la façon dont les sculptures d'Amado peuvent renvoyer à la vision que développe G. Duby de la Méditerranée : " Du clair et de l'obscur, sans passage, sans transition. Caravage si vous voulez, et aussi Fellini ".

Un livre pour méditer, un livre pour continuer l'histoire...

Georges Comet

La parole des sans, les mouvements actuels à l'épreuve de la Révolution française

Guilhaumou, J., (1998), Fontenay Saint-Cloud : ENS éditions

Ce livre est disponible à la lecture et à l'impression sur le Site Internet : <http://www.ens-fcl.fr/bibli/guilhaumou/>

❗❗ Pourtant un homme de science est d'abord un rêveur ! C'est pour ceux qui regardent les résultats que la science apparaît comme un monstre dépersonnalisant. Lui il n'est qu'un insomniaque parmi d'autres... "

Pommier G. (2000), Les corps angéliques de la postmodernité, Paris, Calman Lévy.

L'homme de science ordinaire efface ce qui a produit son désir de savoir. Ici Jacques Guilhaumou restitue ce qui anime un désir actuel de savoir sur la Révolution française. Ce désir n'est plus " un détour ", mais " le retour légitime d'un donné, d'une créativité, d'une événementialité toujours disponible à l'encontre de l'établissement de l'état des choses " (p.19). Le désir rencontre alors " la présence de la Révolution

française ". " Dans notre modernité, elle se manifeste d'abord sous les traits que ses acteurs se sont eux-mêmes donnés " (p.18). Une question est alors constante : " qu'en est-il actuellement du retour d'une politique en mouvement, de son potentiel d'émancipation pour la société dans son ensemble ? " (p.18). Ainsi travailler sur la Révolution française, dans un rapport présent, est une lutte contre l'effacement postmoderne du futur et du sujet de l'émancipation.

C'est dans la confrontation actuelle des acteurs de la Révolution et des acteurs des mouvements sociaux et plus généralement des acteurs politiques de la fin des années 1990, que Jacques Guilhaumou construit son propos. Les ressources discursives attestées dans l'évènement sont mises en écho. Un écho qui résonne dans la tête de ceux

qui ont faim, faim de ce rapport critique. Ce sont alors successivement des figures politiques qui sont examinées.

Celle du porte-parole d'abord. Acteur émergeant et éphémère, il s'oppose au notable parce qu'il traduit le mouvement au plus près des citoyens sans se laisser domestiquer par des visées électorales et des stratégies d'appareil. Tels les missionnaires patriotes de 1792, les porte-parole des sans papier puis des chômeurs avaient choisi eux aussi de marcher dans des " courses civiques " contemporaines et de républicaniser ainsi l'espace public en faisant parler la loi. " Sous l'égide de la souveraineté du peuple ", le porte parole peut " articuler droits-libertés, droits-participations et droits-créances. " Les acteurs rencontrent alors auprès des spectateurs une " sympathie agissante ". Le sentiment comme la raison fournissent alors les ressources intersubjectives d'un espace de réciprocité universaliste entre acteurs et spectateurs.

Vient ainsi le tour de la figure du citoyen-spectateur. Le sentiment d'humanité met en partage la puissance de l'événement qui fait du spectateur un protagoniste. C'est le spectateur qui fabrique l'opinion publique efficace, élargit ainsi " l'espace républicain légitime " et concrétise l'union politique vers la justice. Si le spectacle de l'humanité souffrante est une force agissante, elle ne conduit pas à une politique de la pitié qui séparent ceux qui souffrent et ceux qui aident, mais à une politique concrète de la compassion caractérisée par la quête d'un trait d'égalité.

La troisième figure est celle du législateur. Lui aussi est doté d'un sentiment d'humanité mais, philanthrope il est bien souvent cet acteur d'une politique de la pitié. Il convient alors de ne pas confondre le libéralisme constituant du libéralisme égalitaire, de ne pas confondre non plus le libéralisme constituant et la pensée unique du libéralisme économique.

Jacques Guilhaumou met alors au jour, et c'est très certainement là où son regard novateur est le plus aiguisé, le lien étroit entre le libéralisme constituant théorisé par Sieyès et les pratiques actuelles d'un gouvernement socialiste. Lorsque ce gouvernement affirme être attentif aux " besoins émergents de la population qui ne sont pas couverts aujourd'hui ", il semble répondre selon l'expression de Sieyès à l'action ascen-

dante des citoyens. Au " je veux " des citoyens répond le " j'agis " des législateurs qui procèdent par délibération. La volonté législatrice est alors descendante dans la seule langue des législateurs. Loin de médiatiser le peuple, elle vise à l'éduquer, car le législateur est le seul juge d'équité naturelle. Son jugement par le haut permet de produire un jugement universel du droit qui est aussi une règle d'utilité commune qui met à distance les besoins particuliers au profit de l'équitable pour l'ensemble des citoyens. Dans un tel contexte l'équité remplace l'égalité et la délibération n'est pas un dialogue entre législateurs et citoyens, mais un débat entre législateurs. Dans l'après-coup les acteurs sont marginalisés au profit de l'élaboration d'un consensus et c'est pourquoi il est possible de parler d'un libéralisme constituant inégalitaire puisqu'il débouche sur " l'accroissement inégal de la liberté de chacun proportionnellement à ses facultés " (Sieyès). On comprend ainsi comment le hiatus entre une classe politique professionnelle et les mouvements sociaux est structurel. Seul le libéralisme égalitaire pourrait résorber un tel hiatus. Ce libéralisme repose sur " la volonté politique d'apporter à chacun, selon ses capacités et ses forces, les moyens d'une participation effective au bien commun " (p.76). Il s'agirait ainsi " d'instituer un peuple libre " et de " fonder la République sur l'harmonie d'une réciprocité immédiate. " L'égalité n'est pas alors, selon l'expression de Jacques Rancière, " un donné que la politique mette en application, une essence que la loi incarne, ni un but qu'elle se propose d'atteindre, elle n'est qu'une présupposition qui doit être discernée dans les pratiques qui la mettent en œuvre ". C'est par cette question de la présupposition d'égalité qu'on retrouve le temps présent, mais non pas du côté des législateurs qui parleraient la langue du peuple, mais seulement du côté des acteurs des mouvements sociaux. Ainsi ce syndicaliste marseillais : " Il faut revoir cette société fondée sur le travail. Je suis prêt à tout remettre en cause y compris mon emploi pour construire une société égalitaire, je ne suis pas pour la solidarité, je suis pour l'égalité " (p.82). Ce sont ainsi les porte-parole qui témoignent d'une subjectivation politique analogue à celle du projet égalitaire de l'an II, d'une attente de la réalisation des droits de l'humanité. La

langue n'est pas celle du juge d'équité naturel professionnel, c'est celle " de la politique et de la pensée intuitive " (Marx). A ce titre, la Révolution française a été avènement de la vérité, " occasion de sonder enfin les esprits et les cœurs " (Fichte).

Cette analyse des figures du politique ouvre alors sur la question d'une éthique de l'émancipation. Or c'est dans l'évènement qu'il est possible de manifester une conviction commune entre acteurs et spectateurs enthousiastes. Cet enthousiasme " ne peut avoir d'autre cause

qu'une disposition morale du genre humain " (Kant). C'est donc à une lecture esthétique de l'évènement que nous invite in fine Jacques Guilhaumou, car pris comme tel, non seulement l'évènement n'est pas clôturé par le consensus produit par le législateur juge d'équité naturel, mais il est le lieu d'un maximum d'intelligibilité sensible du social " une affaire sérieuse dans l'activité de l'imagination ". C'est alors que le futur peut être à nouveau inventé... ■

Sophie Wahnich

Le travail en friche. Les mondes de la petite production urbaine

Rouleau-Berger, L., (1999)

La Tour d'Aigues ; Editions de l'Aube

L'ouvrage sociologique de Laurence Rouleau-Berger résulte d'une recherche réalisée à Marseille dans des milieux de jeunes en situation de précarité entre 1994 et 1997. Il nous entraîne dans les mondes de la petite production urbaine : des individus instituent, par leurs trajets multiformes de travail, des espaces intermédiaires où coopérations, échanges et conflits manifestent une dialectique du continu et du discontinu.

Les récits de travail, présentés dès le premier chapitre, nous mettent d'emblée dans l'ambiance d'un enchevêtrement, d'une superposition et d'un empilement de diverses formes de travail et d'activité tout au long d'itinéraires individualisés. À partir d'une observation participante successivement flottante, focalisée et impliquée dans l'évènement, la démarche du chercheur se veut alors procédurale. De fait, elle co-construit avec l'acteur la narration de travail, voire l'achève au point de produire un savoir procédural. Il est alors possible d'appréhender des savoirs et de rendre visible des compétences dans un processus de co-production entre chercheur et acteur permettant d'atteindre la connaissance de ce que les jeunes vivent.

Ainsi, au lieu de développer, au nom du déterminisme économique, une image négative de la précarité, cette enquête sociologique de terrain,

doublée d'une réflexion très poussée sur les catégories d'analyse, met en évidence la capacité des jeunes à empêcher leur estime de soi de s'altérer, leur identité de s'abîmer irrévocablement. Ces individus en déplacement constant font preuve d'une capacité sans cesse renouvelée de résistance, et surtout d'invention. Ils génèrent des dynamiques inédites d'appartenance et s'approprient des espaces interstitiels là où ils multiplient les échanges réciproques. Ils acquièrent en fin de compte des compétences multiples, y compris politiques dans la lutte contre le racisme et les inégalités sociales, sur la base des rapports de confiance et de considération mutuelle qu'ils instaurent tout au long de leur parcours.

Laurence Rouleau-Berger peut ainsi pointer l'apparition de ce qu'elle nomme des " cultures de l'aléatoire " au sein même de la diversité des expériences et des compétences individuelles de travail construites dans des situations de précarité, sans que l'évolution de tel ou tel individu vers la pauvreté ou vers l'intégration soit définie a priori.

Cependant l'apport problématique principal de cet ouvrage porte, nous semble-t-il, sur la question des " espaces intermédiaires ". Les récents travaux de Jürgen Habermas ont montré l'importance, au sein des espaces publics intersubjectivement partagés entre individus présents dans des associations, organisations et mouvements de la

Sciences

Hommes

Edito

Régenda

Dossier

LES CADRES : LA FIN D'UNE FIGURE SOCIALE ?

- *Les métamorphoses d'un salariat de confiance*
- *Une relation d'emploi ordinaire ?*
- *Gestion de carrières des cadres*
- *Les cadres à l'épreuve des 35 heures*
- *La féminisation du groupe des cadres*
- *Cadres chomeurs après une formation*
- *Un observatoire des Cadres*

Métiers
Sais

Étude
régionale

Thèses

Lectures

Sociétés